

the logic of events, and endeavoured in every way to promote the completion and prosperity of the Union. Carrying out that principle, he would cheerfully assist in having Newfoundland brought into the Union. He denied however, that we were bound by the terms of the Quebec Conference, and he denied that it was a wise policy to assume the responsibility of the public lands of Newfoundland.

Sir John A. Macdonald explained, in reply to some remarks of the previous speaker, that the three Provinces of Canada, New Brunswick, and Nova Scotia originally met for the purpose of making a treaty. The Provinces of Newfoundland and Prince Edward Island sent delegates simply as spectators—not for the purpose of entering into a definite compact. The other three Provinces, however, made a solemn treaty, as he had stated, with the Canadian Parliament, after the Conference at Quebec. He was not sure whether Prince Edward Island was in the same position as the other Provinces, but he was certain that the delegates of Newfoundland did not consider themselves a party to the treaty. It was simply agreed that whenever they choose to come in, they should do so on certain terms. In 1865 there was a disposition in the island to submit the Quebec resolutions at the polls, but the hostility to Union in New Brunswick and Nova Scotia created the impression that the measure would not be accepted by British North America. Now, however, it was felt that the difficulties in the way of the Confederation were rapidly disappearing, and that it was their duty and interest to form a part of the Dominion. Under the circumstances he regretted to hear the arguments he had heard advanced from the opposite side.

Hon. Mr. Rose said in reality the honourable gentleman opposite admitted the desirability of having Newfoundland in the Union, and there was no cavilling at the terms proposed, except in Newfoundland, as a separate Colony had something to say in the bargain, and what she had said through her Legislature and delegation was this, that she would enter Confederation on the terms of the Quebec resolutions.

Mr. Mackenzie said no, she wanted \$150,000 for her land.

Hon. Mr. Rose said that was the case; but the difference was very slight. Being agreed that the terms are not unreasonable, why cavil at these small details. To show the value of Newfoundland to the Confederation, and

Dans cet esprit, il se dit très heureux d'aider à l'adhésion de Terre-Neuve à l'Union. Il nie toutefois que nous soyons obligatoirement tenu par les dispositions de la Conférence de Québec et qu'il ait été sage de prendre en charge les terres domaniales de Terre-Neuve.

Sir John A. Macdonald explique, en réponse à des remarques de l'orateur précédent, que les trois provinces du Canada, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, s'étaient réunies afin de conclure un traité. Les provinces de Terre-Neuve et de l'Île-du-Prince-Édouard avaient envoyé des délégués à titre d'observateurs et non pas en vue de conclure un accord. Cependant les trois autres provinces ont conclu un traité solennel avec le Parlement canadien à l'issue de la Conférence de Québec. Il ne sait pas si l'Île-du-Prince-Édouard se trouve dans la même situation que les autres provinces, mais il est certain que les délégués de Terre-Neuve ne se considèrent pas partie contractante. Il avait uniquement été convenu que Terre-Neuve pourrait à tout moment adhérer à l'Union, à certaines conditions. En 1865, on avait pensé organiser un referendum sur les résolutions de la Conférence de Québec, mais l'hostilité envers l'Union exprimée au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse a créé l'impression que cette mesure ne serait pas acceptée par l'Amérique du Nord britannique. Toutefois, comme les obstacles à la Confédération semblent destinés à disparaître rapidement, il y va de leur devoir et de leur intérêt d'adhérer au Dominion. Dans ces conditions, les arguments avancés par les députés d'en face sont à son avis regrettables.

L'hon. M. Rose dit qu'en réalité le député d'en face est d'accord sur l'opportunité de faire entrer Terre-Neuve dans l'Union et que l'on s'entend sur les conditions proposées; Terre-Neuve, cependant, qui a son mot à dire à ce sujet, a fait savoir par l'intermédiaire de son Gouvernement local et de sa délégation qu'elle désirait faire partie de la Confédération aux conditions arrêtées à la Conférence de Québec.

M. Mackenzie dit que ce n'est pas exact et qu'elle désire obtenir \$150,000 pour ses terres.

L'hon. M. Rose dit que c'est exact mais que la différence est insignifiante. Dès lors que l'on admet que ces conditions ne sont pas déraisonnables, pourquoi chicaner sur de petits détails. Afin de mieux souligner l'importance de